

 ISSN (O): 2320-5407 ISSN (P): 3107-4928	Journal Homepage: -www.journalijar.com INTERNATIONAL JOURNAL OF ADVANCED RESEARCH (IJAR) Article DOI:10.21474/IJAR01/24002 DOI URL: http://dx.doi.org/10.21474/IJAR01/24002	
--	---	---

RESEARCH ARTICLE

CARTOGRAPHIE DES ACTEURS ET ANALYSE SOCIOECONOMIQUE DE LA CHAÎNE DE VALEUR ARTISANALE DU BOIS DANS LA RÉGION DE FARANAH, RÉPUBLIQUE DE GUINÉE

Abdoulaye Djibril Diallo, Diawadou Diallo, Hamidou Bah and Ibrahima Barry

Manuscript Info

Manuscript History

Received: 12 June 2026

Final Accepted: 14 July 2026

Published: August 2026

Key words:-

Forest operators, processors, consumers, value chain.

Abstract

Woodcraft activity is a widespread practice in the forested communes of Faranah. The present study aimed to map the various actors in the wood value chain in this region. Two modes of exploitation were considered: artisanal chainsaw logging (the most common) and mobile saw operations. These data were processed and analyzed using Excel spreadsheets and IBM SPSS Sigmat Plot software. Individual surveys and focus groups were organized and conducted in the Faranah region. From this analysis, it emerged that the resource is obtained from customary landowners, some operators have a cutting permit, while others engage in the activity illegally. The analysis of the data collected in the four prefectures of the Faranah region highlights several major findings. Firstly, the education level of actors in the wood value chain is generally low. This reflects a workforce that is unskilled and heavily dependent on traditional practices. Secondly, the identified categories of actors are diverse. The largest active margins are concentrated in Faranah (147) and Dinguiraye (91), indicating a more intense commercial dynamic in these localities. Thirdly, the modes of access to trees reveal a predominance of payment of a fee (84% of cases), followed by free access (15%) and direct purchase (less than 1%). Fourthly, the study of timber yield per tree shows a strong concentration around 3 to 4 planks per tree. Finally, the analysis of purchase and sales prices reveals that the most profitable segment concerns trees purchased at 500000 GNF and resold between 2 500000 GNF and 2600000 GNF. Taxation appears to be the dominant mode of access (nearly 99%), confirming the weight of institutional levies in the sector. The main problems hindering the growth of this activity at the local level are police harassment, machine breakdowns, and market uncertainties sometimes the market is fluid, other times it is the opposite.

"© 2026 by the Author(s). Published by IJAR under CC BY 4.0. Unrestricted use allowed with credit to the author."

The formalization of this activity at the municipal level therefore requires strengthening the capacities of operators, establishing a framework for dialogue and consultation that will ultimately replace informal taxation, and recognizing the role of local practices to make this activity a lever for development in the Faranah region.

Corresponding Author:- Abdoulaye Djibril Diallo

Introduction:-

La crise financière qui a touché la plupart des pays en développement au cours des années 1980, ainsi que les ajustements structurels qui ont suivi, ont entraîné une augmentation significative de l'activité informelle et ont donné lieu à de nouveaux comportements économiques chez les participants. Pour atténuer les effets négatifs des ajustements politiques, de nombreux ménages participent à des activités informelles. L'économie informelle dans les pays en développement est considérée comme une partie essentielle de l'économie et de la pauvreté, elle combine des liens sociaux et familiaux, une activité à petite échelle et n'a pas le caractère institutionnel de celle-ci. Cette économie est principalement composée de petites organisations qui offrent de multiples opportunités et ont une forte proportion à l'entrepreneuriat. Le développement des activités humaines s'accompagne le plus souvent d'impacts sur l'environnement. Compte tenu des capacités limitées de la planète à subir ces impacts, il devient nécessaire d'encadrer le développement futur de la société afin d'en minimiser les impacts négatifs sur l'environnement. Les modèles d'équilibres général peuvent intégrer l'innovation technologique via une amélioration de l'efficacité des secteurs économiques (Dandres, 2012).

Le changement climatique, la croissance démographique mondiale, l'augmentation des pressions anthropiques sur les ressources naturelles et la pollution sont des défis que l'humanité doit relever en conservant des systèmes de production innovants contribuant à la réduction de ces impacts environnementaux (Benagabou, 2018).

Nous assistons à une intensification du commerce de bois à l'échelle mondiale. La République de Guinée fait partie des acteurs historiques de l'exploitation du bois destiné à l'usage local et à l'exportation. C'est ce qui nous amène à s'interroger sur l'évolution économique du bois et à l'analyse de la chaîne de valeur de quelques acteurs du bois. Le développement d'un pays semble devoir passer par des orientations et des transformations structurelles profondes dans une optique d'industrialisation des stratégies (ONU, 2013).

En effet, le développement rural mal maîtrisé, les pollutions diverses liées à l'usage incontrôlé des différents intrants agricoles, la baisse de la qualité des eaux, l'extension de l'érosion, l'appauvrissement des sols et le recul sans cesse du couvert forestier sont les manifestations les plus visibles de cette dégradation (Roufaï, 2005).

La transformation locale des matières premières avec l'ambition de réaliser des exportations plus élaborées de façon à valoriser le produit de la filière bois. Des transferts financiers internationaux massifs avaient été choisis en faveur des Etats dits du « tiers monde », de façon à leur permettre d'accumuler le capital nécessaire à un seuil d'investissement jugé acceptable pour permettre une modernisation de l'exploitation du bois. Le capital représentait un facteur limitant du développement économique. Il était entendu des économistes que l'injection massive des capitaux brise le cercle vicieux de la pauvreté (Mahaillet, 2019).

Il existe des articulations entre l'industrialisation d'une filière et le développement économique d'un pays. Cette relation avait été observée dès la sortie de la seconde guerre mondiale dans les années 1950 (Rodrik, 2008, 2009). L'investissement est une donnée essentielle en matière d'industrialisation et de développement. En ce qui concerne les facteurs déterminants, les coûts de production ont un rôle crucial dans l'attractivité d'un pays, la taille de son marché, le niveau de sa qualification de sa main d'œuvre, le poids de la fiscalité, le niveau de corruption et le contexte des affaires, sont autant des facteurs qui attirent ou repoussent les investisseurs. La Guinée ne se positionne pas de la meilleure des façons pour attirer le maximum d'investisseurs étrangers avec notamment une filière bois qui peine à être attractive pour les investisseurs tant au niveau national qu'international. La filière bois de la Guinée ne donne pas des signaux d'un dynamisme structurel compte tenu du fait que les grandes orientations stratégiques relevant de la décision politique semble se contenter d'une régulation pour un recouvrement efficace des taxes ou de la redevance. Malgré une diversification plus importante que les autres pays, la compétitivité de l'économie guinéenne souffre de sa spécialisation dans l'exploitation et l'exportation des matières premières telles que la bauxite, le fer, le bois où on observe des rendements décroissants avec une détérioration des termes de l'échange. C'est une « spécialisation appauvrissante » (Hugon, 2010).

La prise en compte de la variable « environnement » dans la définition des politiques et stratégies de développement est considérée comme un des faits majeurs des réflexions et des initiatives des dernières années sur le devenir des sociétés.

La République de Guinée, faisant partie des pays moins avancés est aujourd'hui confrontée à cette problématique de développement dans un contexte de dégradation accélérée de ses ressources naturelles, du fait de la croissance

démographique, aux effets persistants de la déforestation ou la coupe abusive du bois qui est devenu aujourd'hui un problème épineux et crucial auquel l'humanité doit faire face.

Matériel et Méthodes:-

Matériel:-

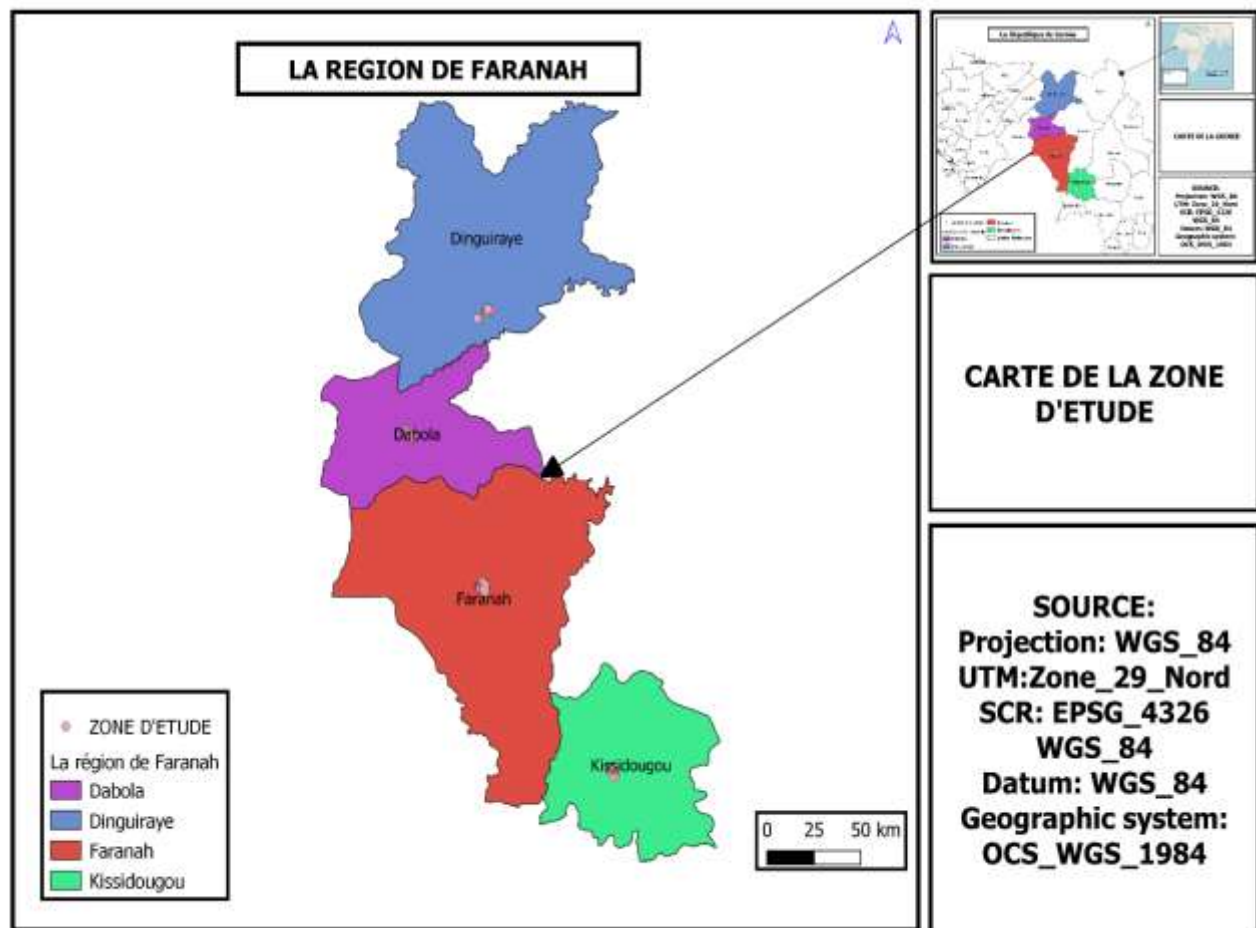
Présentation de la région de Faranah:-

La circonscription administrative de la région de Faranah est la partie centrale du territoire guinéen qui représente la zone de transition entre les régions de la Moyenne Guinée et de la Haute Guinée. Elle est située à 8°50' et 12° de latitude nord et 9° 15' et 11° 29' de longitude ouest. Elle englobe quatre préfectures : Dabola, Dinguiraye, Kissidougou et Faranah ? qui sont divisés en quarante-deux (42) communes, dont quatre districts urbains et trente-huit (38) districts ruraux, ces districts étant composés de soixante un (61) quartiers et trois cent soixante-quatre (364) arrondissement. Elle est limitée au nord par la République du Mali, au sud par la République de la Sierra Leone et à l'ouest par les régions administratives de Labé et de Mamou, ainsi que par la République de la Sierra Leone. La région a une superficie de 42 122 km² et comptait en 2014 une population de 942 733 habitants, dont 489 848 femmes et 452 855 hommes, avec une densité moyenne de 24 habitants au kilomètre carré. Le climat dans son ensemble est de type soudano-guinéen, avec deux saisons distinctes : une saison pluvieuse et une saison sèche.

De plus en raison de sa situation intermédiaire entre le FoutaDjallon, la Haute Guinée, la Guinée Forestière, la région est vulnérable aux effets de trois climats différent:-

- ✓ Le climat tropical de montagne ou climat foutanien ;
- ✓ Le climat tropical sub-soudanien et ;
- ✓ Le climat subéquatorial.

Sa vallée est peu profonde avec une altitude moyenne de 450m. C'est une zone de transition entre les montagnes du FoutaDjallon et la partie orientale du plateau de la Haute Guinée, les plateaux du Sankaran et Oulada sont généralement privilégiés comme latérales. Les reliefs des montagnes du Daro au sud-est et du Fitaba au nord-est sont les plus marquants de la région. L'hydrographie est riche et est composée essentiellement Niger, Tinkisso, Mafou, Niandan, Bafing et Banié, ce qui a conduit à la création de nombreuses plaines fertiles. Le type de sol sur les montagnes et les coteaux est ferrallitique. Le sol dans les plaines et hydromorphes est également ferrallitique. La végétation est composée de restes de forêt dense et humide, ou sèche et froide ou les deux, ainsi que les zones qui étaient couvertes d'herbes ou d'arbustes. La pression anthropique sur la région s'accumule, ce qui a conduit à une augmentation du degré de savane dans cette zone. Les prélèvements annuels moyens sont compris entre 1 200 et 1 700 mm d'eau et entre 2000 et 2500 mm d'eau par an, principalement dans la région sud. Les températures sont généralement élevées et varient en moyenne de 27 à 30 degrés Celsius. L'humidité relative moyenne de l'atmosphère est comprise entre 69 et 85, et les vents les plus courants sont l'harmattan et la mousson.



Carte de la région administrative de Faranah réalisée par l'auteur

Tableau N° 1 : Population de la région de Faranah par tranche d'âge

Préfecture	0-11 mois	1-4 ans	5-9 ans	10-14 ans	15-19 ans	20-24 ans	25-49 ans	50-59 ans	60 ans à plus	Total
Dabola	6579	22507	23027	19390	19737	17833	43630	9522	10908	173133
Dinguiraye	7149	24456	25020	21070	21446	19316	47407	10346	11853	188123
Faranah	9924	33949	34732	29249	29770	26898	65808	14363	16452	261145
Kissidougou	10405	3597	36419	30668	31216	28204	69003	15060	17250	273822
Région Faranah	37057	116509	119198	100377	102169	92311	225848	49291	56463	896223

Source : INS, perspectives démographiques

Caractéristiques économiques:-

Les activités principales de la région sont l'agriculture, l'élevage, le commerce, l'artisanat et la sylviculture.

L'agriculture:-

Le style d'agriculture dans la région de Faranah est centré sur la création de deux types de champs différents. Il s'agit des champs de propriété familiale et de propriété personnelle. Une grande partie des superficies cultivées sont des terres consacrées à l'agriculture familiale. Ces champs sont utilisés dans les plaines, les basses terres et les montagnes. Les cultures les plus importantes sont : le riz, le manioc, l'arachide, le fonio, le haricot et tant d'autres. Dans cette région, l'élevage est le deuxième contributeur à l'activité économique, après la production de la viande. Ce style d'élevage est nomade et implique le déplacement des animaux domestiques. La population de bétail a

connu une augmentation significative en réponse aux conditions environnementales bénéfiques (couverture végétale, climat). Les bovins, les chèvres, les moutons et la volaille y sont courants.

La pêche:-

Pratiquée par des groupes de pêcheurs traditionnels le long de Frikoba et d'autres fleuves, le potentiel de la pêche est important. Les communautés de femmes l'utilisent également pendant la saison sèche en utilisant des couvertures traditionnelles (pêche artisanale).

Le commerce:-

Le système commercial est moins développé, les différentes transactions dans cette zone sont essentiellement agricoles, animales, végétales et les produits importés.

Méthodologie de recherche:-

Nous avons réalisé une enquête participative au cours de diverses rencontres avec des acteurs de la filière bois de la zone d'étude. Les personnes enquêtées ont été choisies en fonction de la zone d'étude. Cette démarche a été effectuée au cours la période allant du mois de janvier au mois de mai 2025. Les différentes rencontres ont permis d'exécuter avec exactitude les étapes de l'observation participante, l'entrée sur le terrain, la collecte des données et la consultation des sources (Gauthier et al., 2016). Elle a également permis de retracer l'enchaînement des actions et interactions (Hilger, 2013). Lorsqu'elle est combinée avec la recherche documentaire et les entretiens, l'observation participante permet de comprendre le sens, le processus et la dynamique (Gauthier et al. 2016).

Section 1 : Choix de l'approche:-

Dans le souci d'assurer une cohérence entre les objectifs de la recherche et les résultats, on a adopté une approche de recherche qui associe les avantages des recherches qualitatives et quantitatives. Une telle démarche intellectuelle a pour mérite de saisir la réalité sous divers aspects. Dans les études actuelles, les chercheurs ont tendance à privilégier la triangulation qui consiste à diversifier l'approche, et les outils pour cerner la réalité dans tous ses aspects. Dans cette étude, la triangulation a été faite de la manière suivante. Au niveau des approches : recherche qualitative et recherche quantitative ; Au niveau des outils : analyse documentaire, entretien, analyse des données.

Section 2 : Groupes stratégiques et échantillonnage:-

La méthode d'échantillonnage est déterminante de la fiabilité des résultats de l'étude du bois ou de l'analyse des données. Ainsi, nous avons sélectionné un échantillon de la population représentatif pour tirer des conséquences utiles d'une enquête optimisée. Les méthodes d'échantillonnage choisies sont les suivantes :

L'échantillonnage à participation volontaire : nous avons proposé un questionnaire à l'ensemble de la population cible et nous avons tiré des conséquences des réponses obtenues sur la base du volontariat, sans considération pour la majorité silencieuse.

L'échantillonnage par quotas : nous avons interrogé à des parts à peu près égales de catégorie de la population et chaque catégorie est définie sur la base de critères objectifs tels que l'âge, le sexe, la situation patrimoniale, niveau d'instruction pour chaque catégorie d'acteur.

Section 3 : Techniques de collecte des données:-

Notre façon de faire en matière d'enquête en milieu rural tout comme urbain implique l'observation, l'écoute, l'immersion dans le milieu rural ou urbain, la prise de note quotidienne, l'absence de questionnaires fermés, la contextualisation et sa non délégation. Ce qui nous a permis d'avoir des résultats quantifiés (production, coût, quantité).

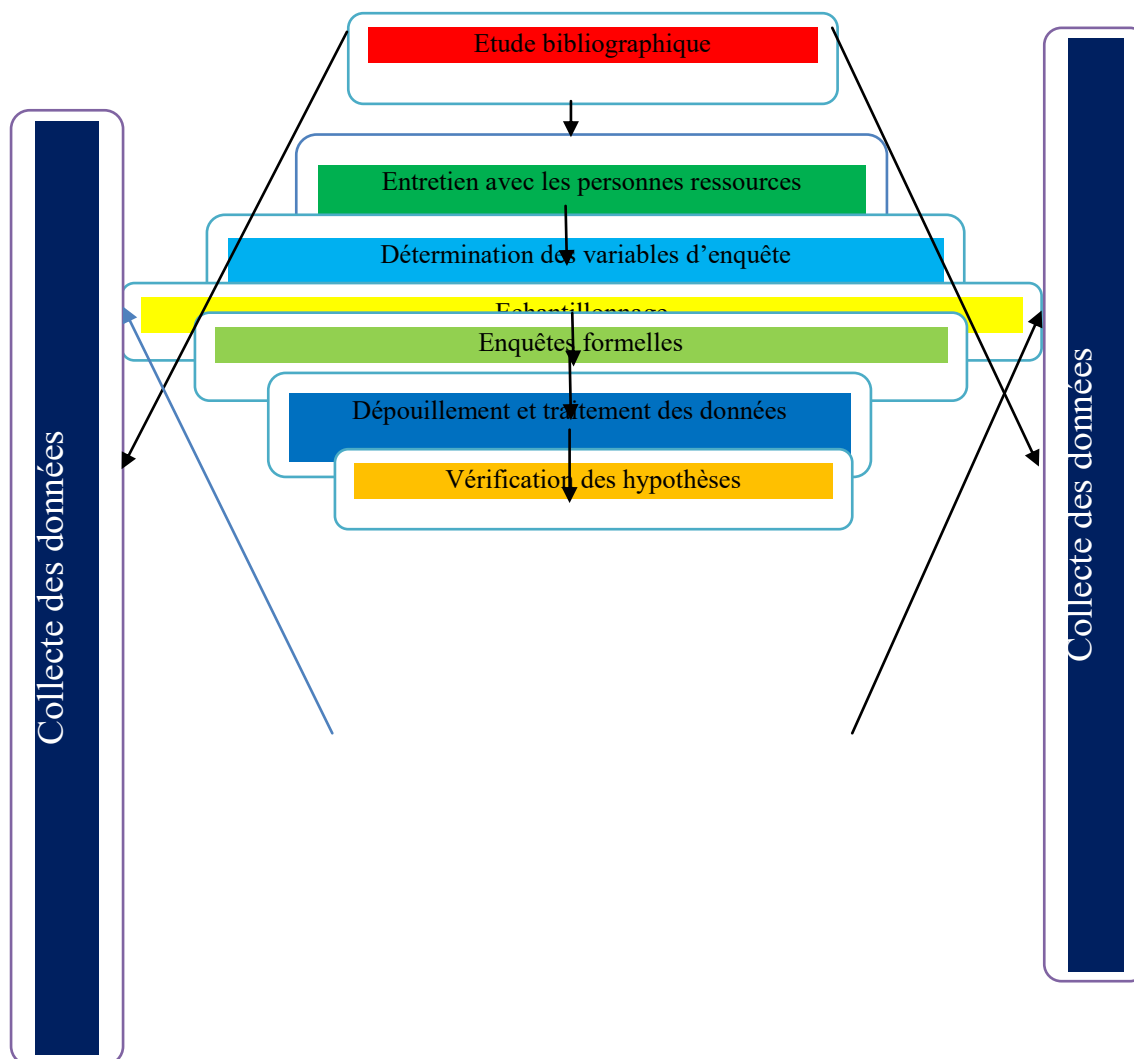
Section 4 : Entretiens:-

Pour mener une étude qualitative ou quantitative, la méthode de l'entretien est souvent plébiscitée. Un entretien de recherche n'a rien de commun avec une discussion dans laquelle on se laisse porter par l'inspiration du moment (Romelaer, 2005). Cet entretien nous a permis de récolter et d'analyser plusieurs éléments tels que : l'âge, le sexe, la situation patrimoniale, le niveau d'instruction, la durée de l'exercice du métier, le bien être des enquêtés et tant d'autres. Pour cet article, nous avons opté pour l'entretien semi directif qui est réalisé de deux manières : l'entretien individuel ou l'interview et l'entretien de groupe focus.

Section 5 : l'enquête formelle:-

L'enquête a été réalisée à l'aide d'un questionnaire en vue de collecter les données sur le terrain à l'aide de kobocollect.

Apurement des données : cette étape désigne l'ensemble des procédures qui nous ont permis de contrôler, éditer et corriger les erreurs et les incohérences présentes dans la base de données. Donc, c'est une étape délicate qui a nécessité une grande rigueur pour garantir la fiabilité des données traitées. Nous avons utilisé le schéma suivant appelé démarche commune pour la vérification des hypothèses.



Source : Réalisé par l'auteur(2025)

Résultats et Discussion:-

Résultats : les résultats auxquels nous sommes aboutis sont représentés par les figures ci-dessous.

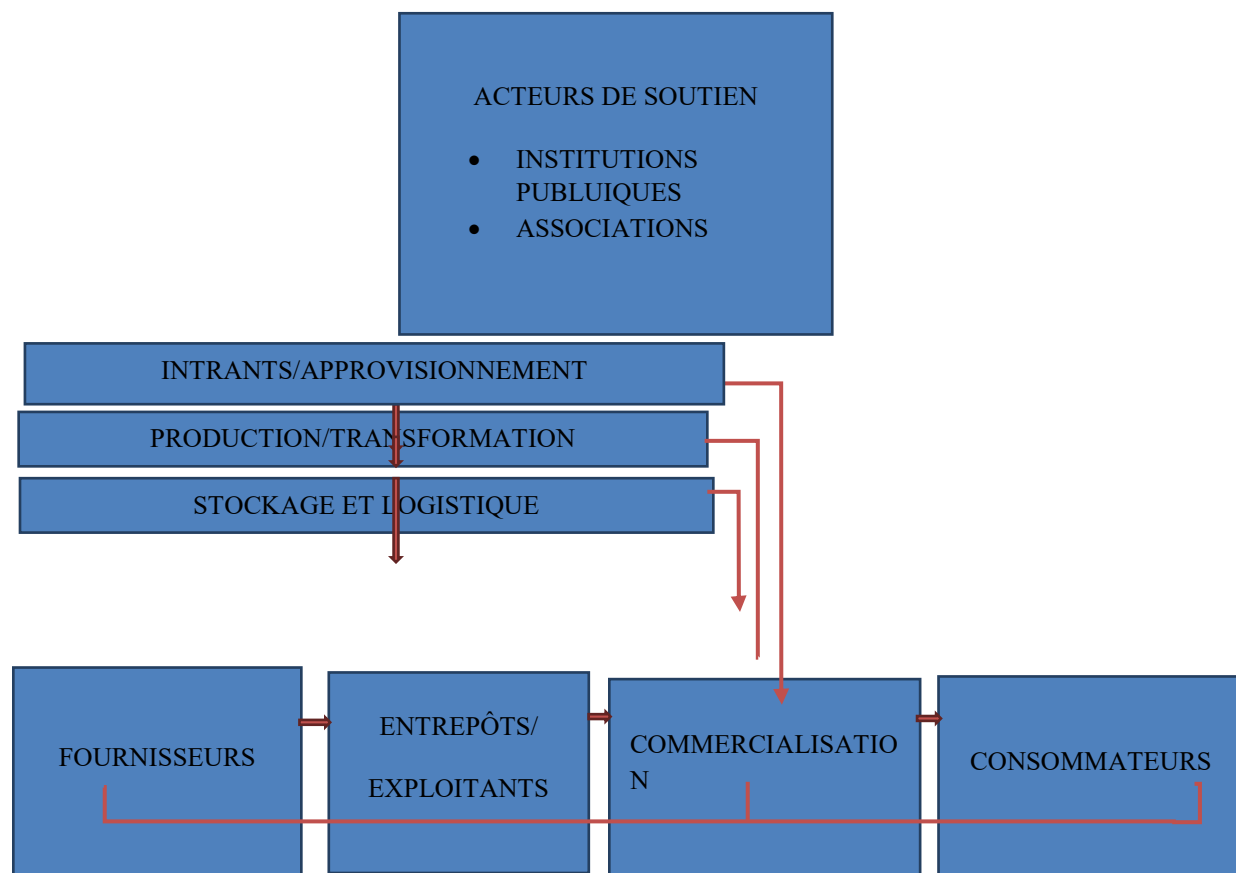


Figure 1 : Cartographie de la chaîne de valeurs du bois

La cartographie révèle une chaîne dominée par des exploitants, transformateurs et commerçants, avec une forte création de valeur en aval, des revenus inégalement répartis et une exploitation forestière menaçant la durabilité des ressources.

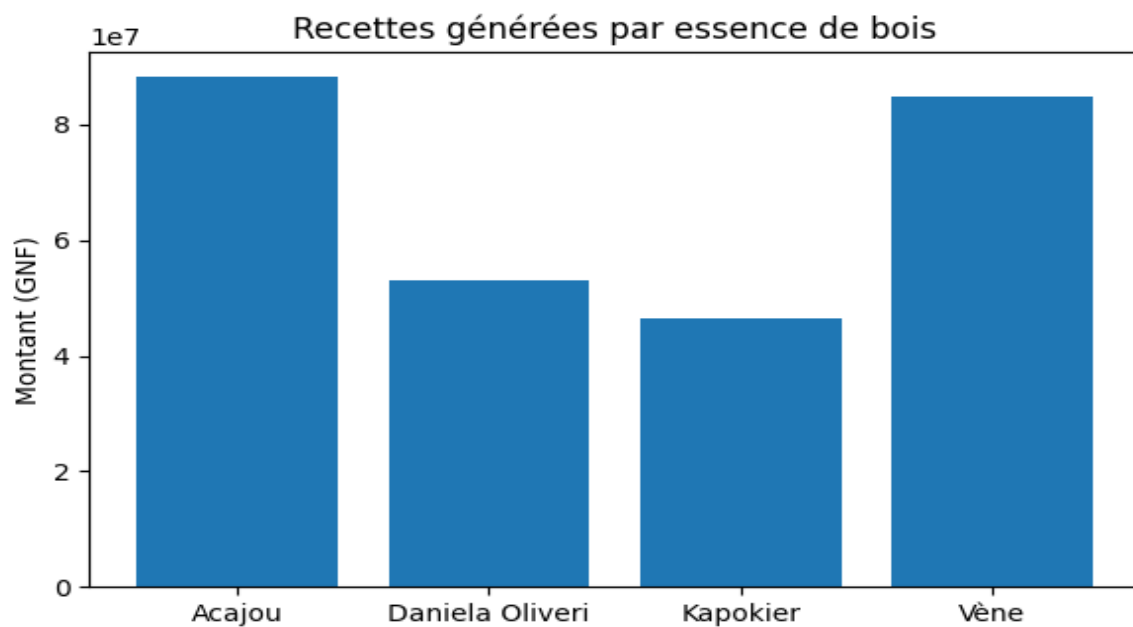


Figure 2 : la redevance de la coupe du bois à Faranah.

Le graphique montre que l’Acajou et le Vène génèrent les recettes les plus élevées de la filière bois dans la région de Faranah. Malgré des volumes parfois inférieurs à certaines autres essences, ces bois possèdent une forte valeur commerciale sur le marché. Cela traduit une préférence des exploitants et des acheteurs pour les essences nobles à haute rentabilité économique. En revanche, le Kapokier et Daniela Oliveri, bien qu’exploités en grande quantité, procurent des revenus moins élevés. Cette situation révèle une exploitation orientée davantage vers la valeur marchande que vers le volume exploité.

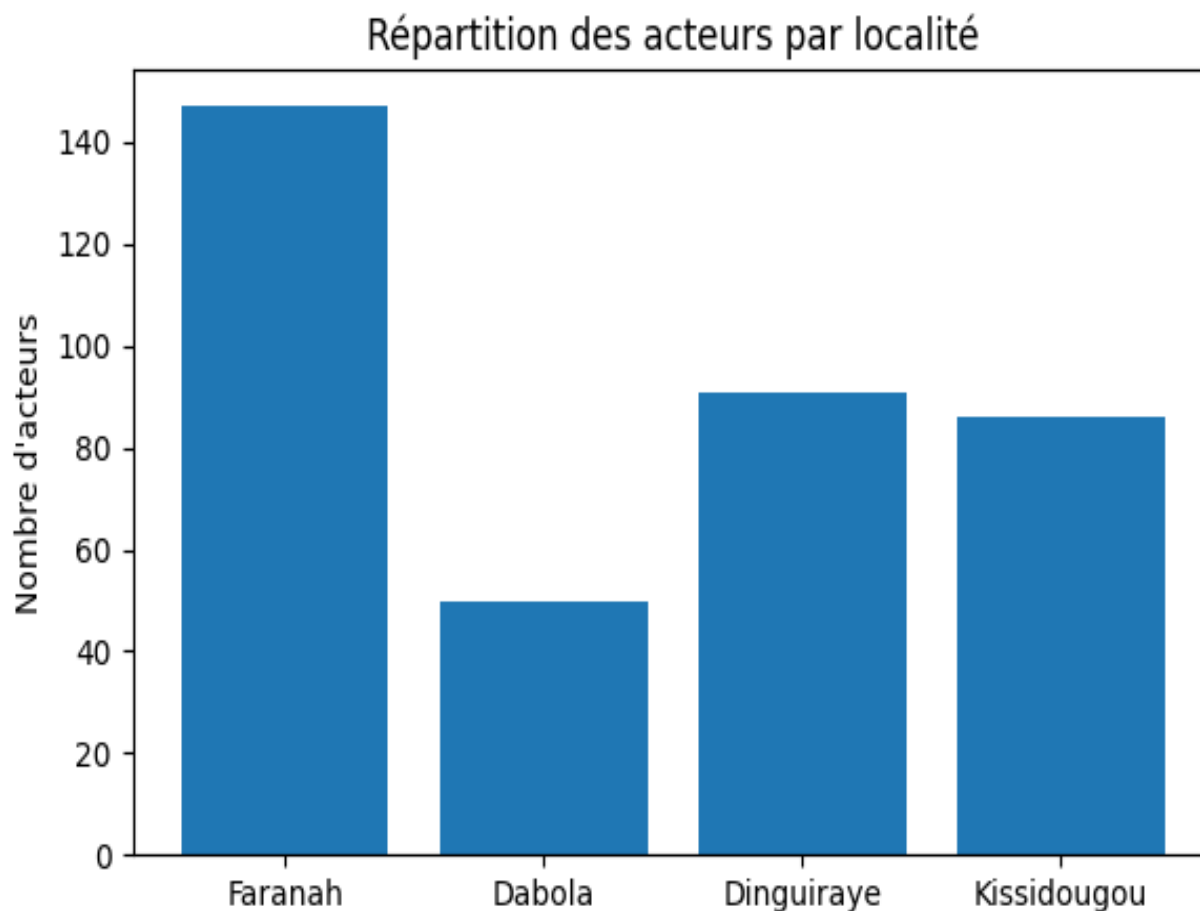


Figure 3 : Répartition des acteurs par localité

Ce graphique met en évidence une forte concentration des acteurs de la chaîne de valeur du bois dans la préfecture de Faranah, suivie de Dinguiraye et Kissidougou. Cela montre que Faranah constitue le principal centre d’activités commerciales et de transformation du bois dans la région. Dabola présente le plus faible nombre d’acteurs, ce qui traduit une activité moins développée. Cette répartition démontre également une inégale dynamique économique entre les préfectures, liée probablement à l’accessibilité des marchés, aux ressources forestières disponibles et aux infrastructures de transport.

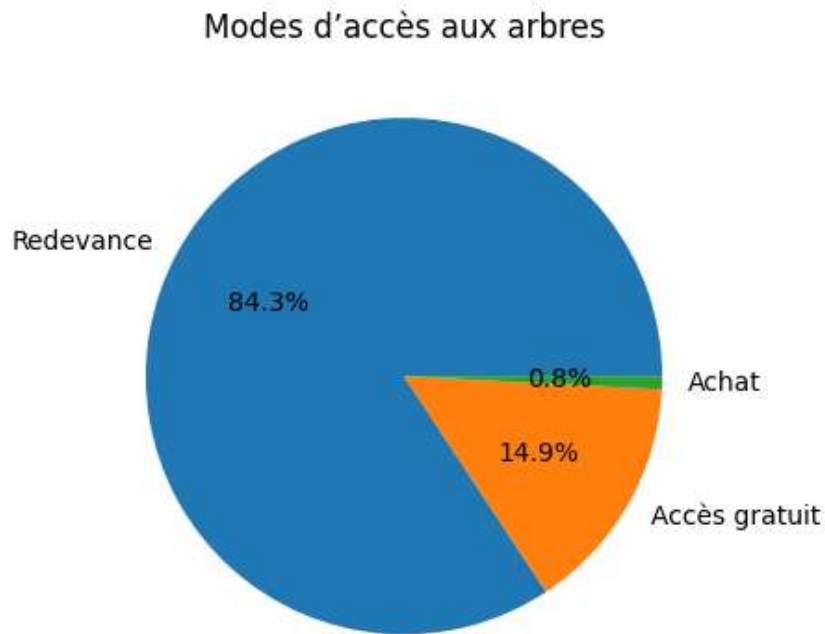


Figure 4 :le modes d'accès aux arbres

Le graphique révèle que la redevance est le principal mode d'accès aux arbres abattus. Cette domination indique que les exploitants dépendent fortement des paiements de taxes et des autorisations locales pour accéder aux ressources forestières. L'accès gratuit reste limité tandis que l'achat direct des arbres demeure marginal. Cette situation montre le poids important des prélèvements institutionnels dans la filière bois et confirme l'existence d'une forte fiscalité locale.

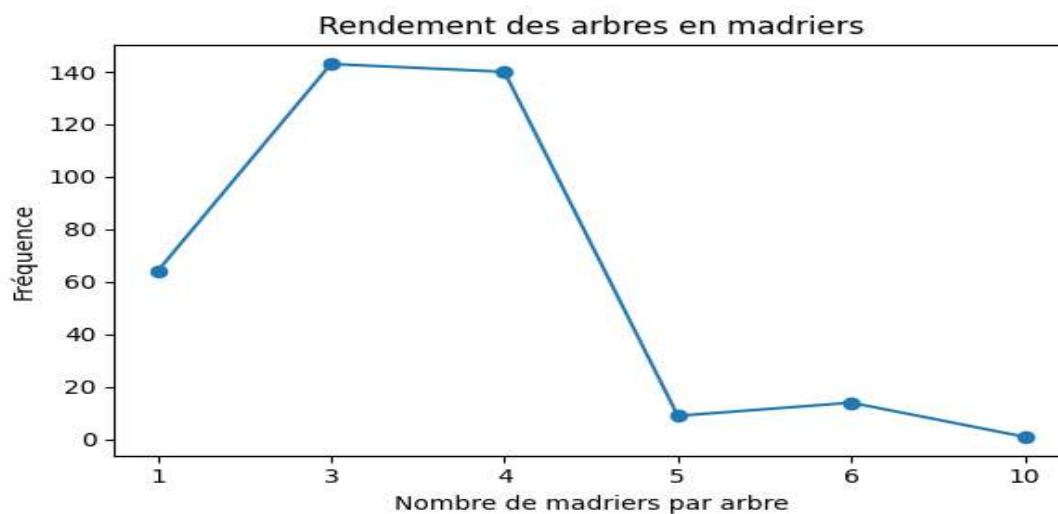


Figure 5 : Rendement des arbres en madriers

Ce graphique montre que la majorité des arbres produisent entre trois et quatre madriers. Les rendements élevés restent rares, ce qui traduit une faible efficacité des techniques de sciage et d'exploitation utilisées par les acteurs

locaux. La concentration des rendements moyens indique aussi une exploitation artisanale dominée par des équipements rudimentaires et des pertes importantes lors de la transformation du bois.

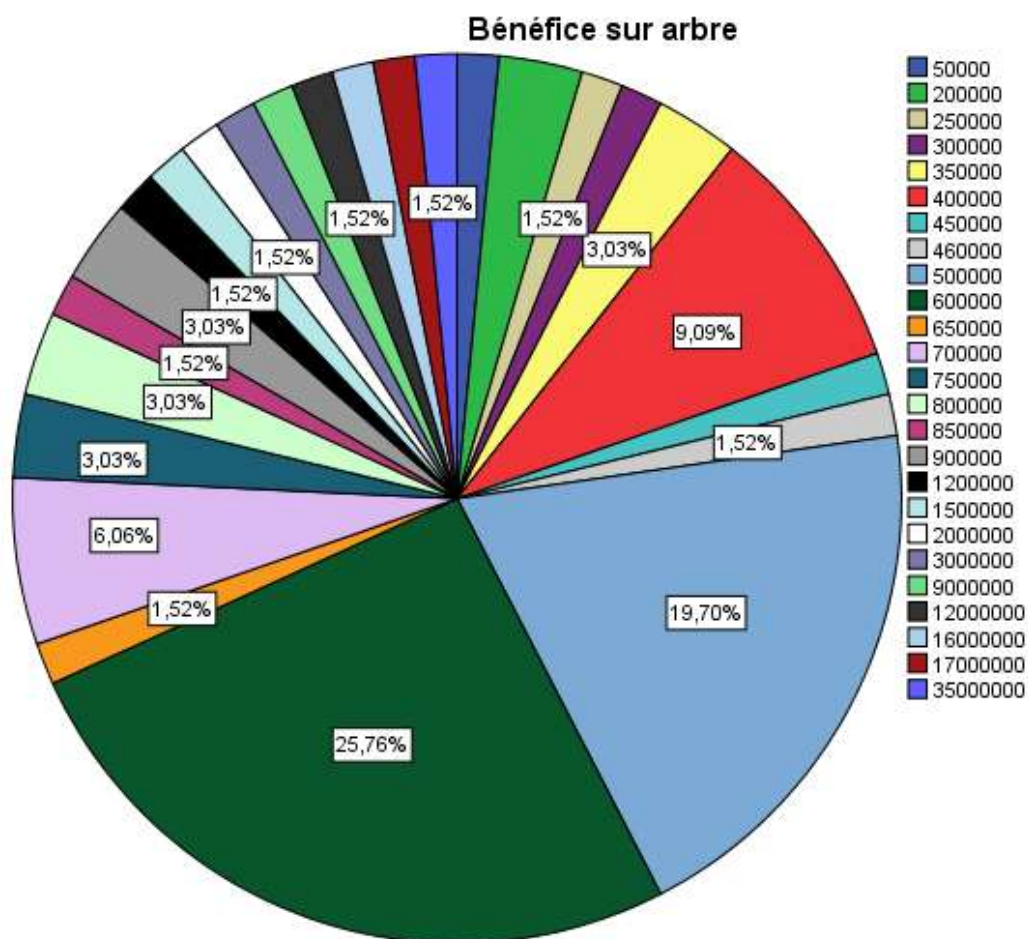


Figure 6 : Les bénéfices par arbre

Cette figure montre une forte variabilité des bénéfices obtenus par arbre au sein des acteurs enquêtés. La majorité des producteurs obtiennent des bénéfices relativement faibles ou moyens, tandis qu'un nombre réduit d'acteurs réalise des bénéfices très élevés. La tranche la plus représentée atteint environ 25,76 %, suivie d'une autre catégorie importante de 19,70 %. Les autres classes de bénéfices présentent des proportions faibles, souvent comprises entre 1,52 % et 9,09 %. Cette répartition traduit une inégalité dans les revenus tirés de l'exploitation forestière. Les différences peuvent s'expliquer par la taille des exploitations, l'accès au marché, les moyens financiers, le niveau d'organisation des acteurs ou encore la disponibilité des ressources.

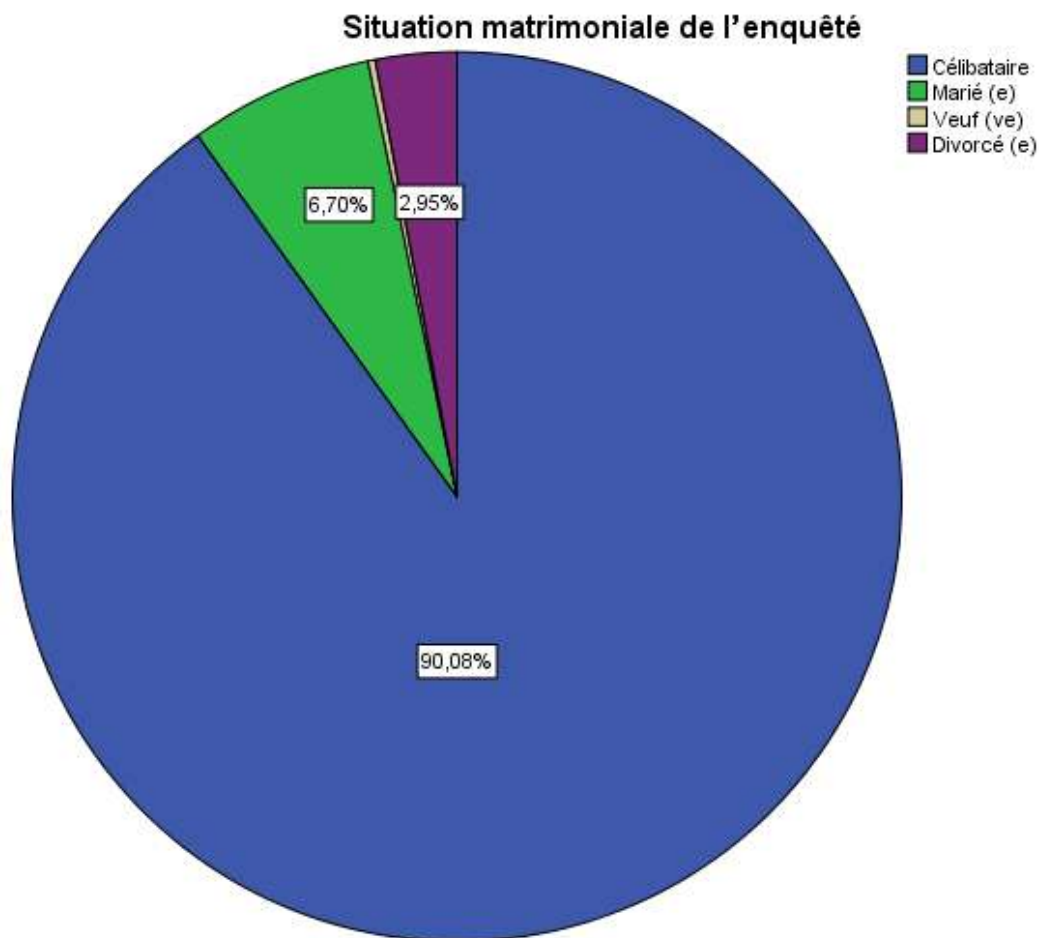


Figure 7 : la situation matrimoniale des enquêtés

La figure montre que les enquêtés sont majoritairement mariés, avec une proportion très élevée de 90,08 %. Les célibataires représentent seulement 6,70 %, tandis que les personnes divorcées constituent environ 2,95 %. Cette dominance des personnes mariées indique que les activités liées à la chaîne de valeur du bois sont principalement exercées par des adultes ayant des responsabilités familiales. Cela peut signifier que cette activité constitue une source importante de revenus pour la prise en charge des ménages et le maintien des conditions de vie des familles rurales.

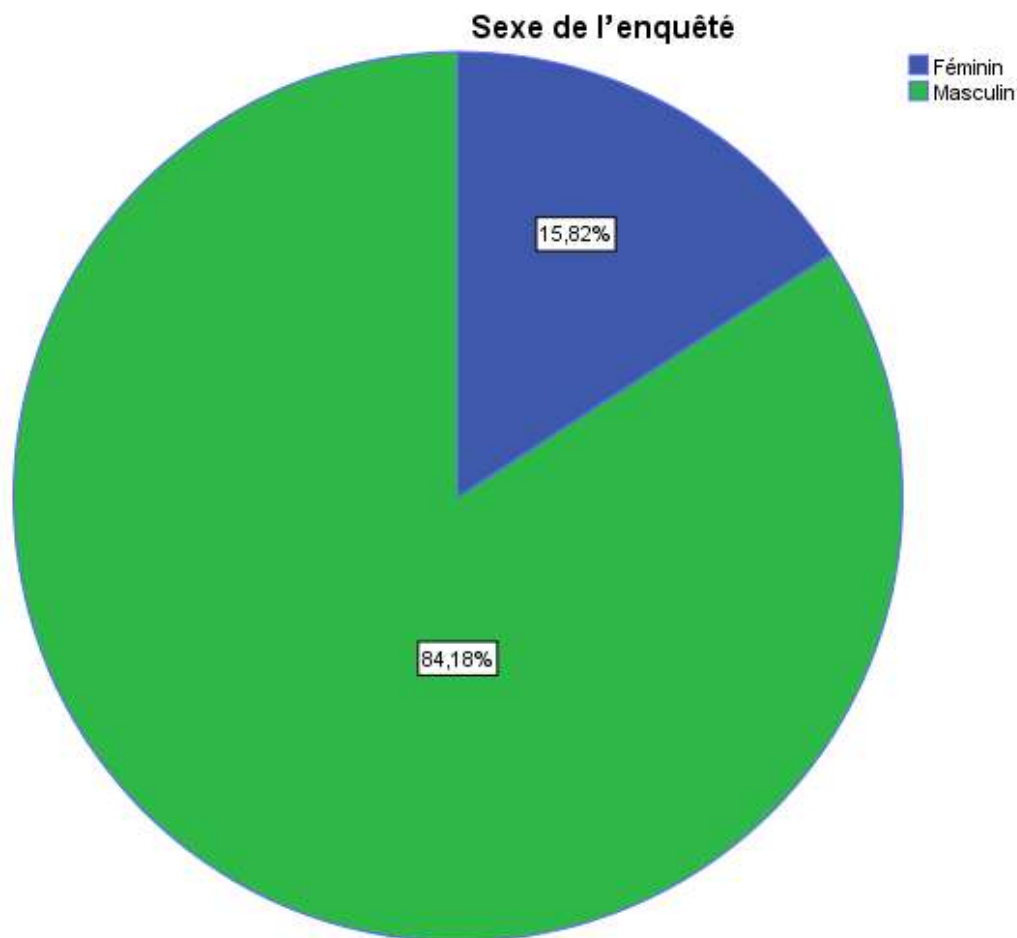


Figure 8 : la structure par sexe des enquêtés

La répartition selon le sexe révèle une forte dominance des hommes dans les activités étudiées. Les hommes représentent 84,18 % des enquêtés contre seulement 15,82 % de femmes. Cette situation montre que les activités de la chaîne de valeur du bois restent largement masculines. Cela peut être lié aux exigences physiques de certaines opérations (coupe, transport, transformation du bois), aux traditions socioculturelles ou encore à l'accès limité des femmes aux ressources forestières et aux moyens de production. Toutefois, la présence des femmes, bien que faible, montre leur implication progressive dans certaines activités de commercialisation ou de transformation.

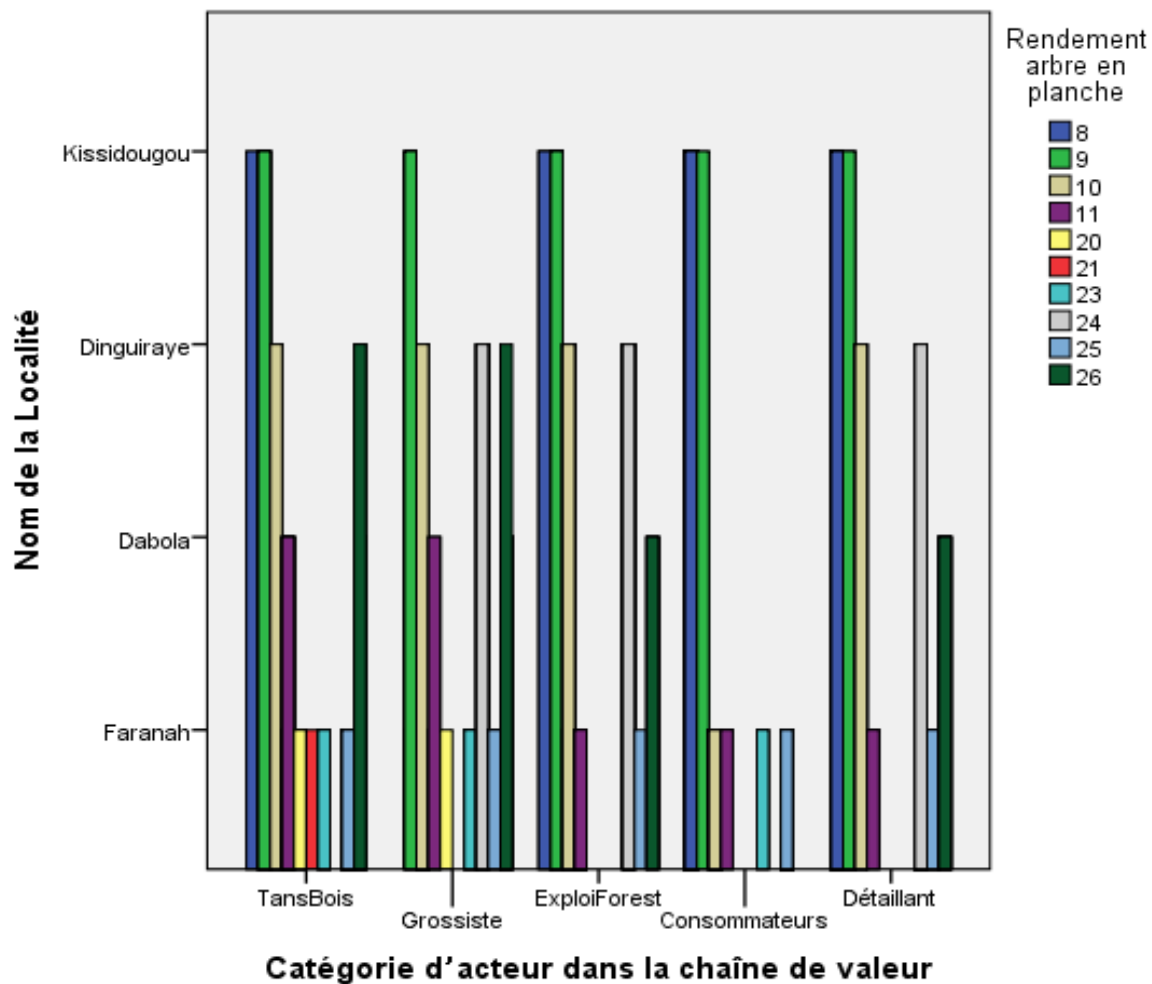


Figure 9 : répartition du rendement moyen selon la localité et les acteurs

Ce graphique présente les rendements en arbres par planche observés chez différents acteurs de la chaîne de valeur du bois (transporteurs de bois, grossistes, exploitants forestiers, consommateurs et détaillants) dans quatre localités de la région. L'analyse montre que les rendements les plus élevés sont généralement observés à Kissidougou, où plusieurs catégories d'acteurs enregistrent des valeurs atteignant environ 26 planches par arbre. Cette situation peut s'expliquer par une disponibilité plus importante de la ressource forestière ou par une meilleure efficacité des techniques d'exploitation et de transformation. À Dinguiraye, les rendements sont intermédiaires et varient selon les acteurs, avec des valeurs comprises principalement entre 23 et 25 planches par arbre. Cette variabilité traduit des différences dans les pratiques et les capacités de production des acteurs. Les localités de Faranah et Dabola présentent des rendements plus faibles et plus dispersés. Certaines catégories d'acteurs affichent des valeurs inférieures à 20 planches par arbre, ce qui peut refléter une pression plus forte sur les ressources forestières, une moindre productivité ou des difficultés d'approvisionnement. Par ailleurs, les différences observées entre les catégories d'acteurs indiquent que le rendement n'est pas uniforme tout au long de la chaîne de valeur. Les exploitants forestiers, grossistes et détaillants semblent bénéficier de niveaux de rendement différents selon les localités, soulignant l'influence des conditions locales sur la performance économique de la filière bois. Kissidougou apparaît comme la zone la plus productive, tandis que Faranah et Dabola enregistrent des rendements relativement plus faibles, ce qui met en évidence des disparités spatiales dans l'exploitation de la ressource en bois.

Discussion:-

L'analyse de la chaîne de valeur de bois dans la région de Faranah met en évidence des dynamiques contrastées selon les essences, les localités et les catégories d'acteurs.

1. Valorisation différenciée des essences : les résultats montrent que certaines essences comme l'acajou et le vène génèrent les revenus les plus élevés, malgré des volumes exploités inférieurs à ceux du Kapokier et de la Daniela Oliveri. Ce constat rejoint les travaux de Karsenty et Vermeulen (2021) qui indiquent que la valeur marchande des bois tropicaux dépend davantage de leur qualité technologique et de leur demande sur le marché international que du volume exploité. Cerutti et al. (2020) rappellent que la préférence des acheteurs pour certaines essences dites « nobles » conduit à une surexploitation ciblée, accentuant leur rareté.

2. Faible niveau d'instruction des acteurs : le profil socio-éducatif des enquêtés révèle une forte proportion d'analphabète (près de 60 %), avec seulement deux acteurs ayant atteint le niveau universitaire. Cette réalité limite la maîtrise des normes de gestion durable et l'accès à l'information sur les marchés (FAO, 2020). Selon Ingram et al. (2019), le faible capital humain dans les filières forestières des pays en développement constitue un frein majeur à la formalisation et à l'innovation. Nos résultats confirment ce déficit, particulièrement marqué à Dabola et Kissidougou.

3. Distribution des acteurs et marges : la cartographie des acteurs montre que Faranah domine la chaîne de valeur concentrant 39 % des marges. Cette disparité corrobore les observations de Lescuyer et al. (2020), qui soulignent que la structuration spatiale des filières bois dépend fortement de l'accessibilité routière, de la proximité des marchés et des réseaux commerciaux. Dinguiraye et Kissidougou affichent une répartition plus équilibrée des marges, ce qui rejoint l'idée d'une chaîne de valeur « polycentrique » (Kaplinsky, 2021).

4. Mode d'accès et fiscalité : les résultats montrent que la taxe est le mode d'accès dominant (99 % des cas) tandis que l'achat direct reste marginal. Le système de redevance est particulièrement important à Faranah. Cette dépendance vis-à-vis des taxes traduit à la fois une tentative de formalisation et une forte pression fiscale. Or selon Karsenty (2019), les dispositifs fiscaux forestiers en Afrique centrale et de l'ouest souffrent d'une faible équité : ils profitent peu aux communautés locales et freinent parfois la compétitivité des acteurs. Notre analyse confirme cette tendance, en montrant que les marges les plus élevées sont captées par les transformateurs et consommateurs au détriment des exploitants forestiers.

5. Rentabilité et prix de vente : l'étude du rendement révèle que la majorité des arbres donnent entre 3 et 4 madriers, ce qui illustre une exploitation peu performante. Ce résultat rejoint les conclusions de Sotelo Montes et al. (2022) qui montrent que le faible rendement est lié à des techniques d'abattage rudimentaires et à des pertes importantes du bois lors du sciage.

La concentration des marges dans certaines localités et le poids dominant des essences « nobles » pose la question de la durabilité de l'exploitation. Comme le soulignent Pokorny et al. (2021), la durabilité des filières forestières en Afrique dépend de la capacité à renforcer la gouvernance locale, diversifier les essences commercialisées et améliorer la répartition de la valeur ajoutée entre acteurs. Dans notre cas, l'absence d'organisation formelle et le faible niveau d'instruction fragilisent la pérennité de la chaîne de valeur.

Références Bibliographiques:-

1. Cerutti, P. O., Lescuyer, G., Tsanga, R., et Nasi, R. 2020. Sustainable forest management in Central and West Africa : still in search of the Holy Grail. Forest Policy and Economics.
2. Dandres T., 2012. Développement d'une méthodologie d'analyse du cycle de vie consécutive prospective macroscopique : Evaluation d'une politique de bioénergie. Ecole polytechnique de Montréal.
3. FAO., 2010. Evaluation des ressources forestières mondiales 2010. Etude FAO : Forêts 163.
4. FAO., 2018. Situation des forêts du monde 2018, les forêts au service du développement durable.
5. FAO., 2022. State of the world's Forest 2022. Rome : FAO.
6. Gauthier B. Bourgeois I. et Grête J. 2016. Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données, 6^è édition presses de l'Université du Québec, 767 p.
7. Hilgers M., 2013. Observation participante et comparaison : Contribution à un usage interdisciplinaire de l'anthropologie, Anthropologie et sociétés, 37, 1, pp. 97-115.
8. Hugon P., 2010. « L'Afrique, un continent toujours convoité », L'ENA hors les murs, mars 2010 en ligne sur le site de l'Institut des Relations Internationales et statistiques <http://www.iris-france.org/tribunes-2010-04-30a.php3>.
9. Ingram, V., van der Werf, E., Kikulwe, E., et Van Vliet, N. 2019. Value chains livelihoods and sustainability in tropical forest regions. International forestry Review.
10. Kaplinsky, R. 2021. Global value chains and development. Routledge.

11. Karsenty, A. 2019. Taxing forest exploitation in tropical Africa : lessons from Cameroon, Congo, DRC and Gabon, *International forestry Review*.
12. Karsenty, A. et Vermeulen, C. 2021. Towards sustainable logging in tropical forests : challenges and perspectives.
13. Lescuyer, G., Cerutti, P. O. et Mvondo, S. 2020. Domestic markets and the sustainable of tropical timber. CIFOR.
14. ONU., 2013. Diversification et sophistication comme levier de la transformation structurelle des économies Nord africaines. Rabat : CEA/BSR-AN, Nations Unies.
15. Mahaillet A., 2019. La contribution de la filière bois au développement de l'économie camerounaise. Une analyse à partir des choix d'industrialisation. Thèse de doctorat, 374 p.
16. Rodrick D., 2008. Industrial Policy : don't ask why ask how, *Middle East Development Journal*, Demo Issue, pp 1-29.
17. Ponkorny, B., Sabogal, C., et Hoch, L. 2021. Community-based forest enterprises in tropical regions : status and prospects, *Forest Policy and Economics*.
18. Rodrik D., 2009. Growth after the crisis Harvard Kennedy School Cambridge, 42 p.
19. Roufaï M., 2005. L'évaluation environnementale face aux enjeux d'un développement agricole durable en Afrique de l'ouest. 10^{ème} colloque international des spécialistes francophones en évaluation d'impact. Angers du 20 au 25 juin 2005. Doctorant à l'école doctorale de Paris -Sorbone UFR de Géographie et aménagement. 191, rue saint jacques 75005, Paris France 9 p.
20. Sotelo Montes, C., et al. 2022. Wood yield and sawing efficiency in tropical forests : lessons from small-scale sawmills. *Journal of Tropical Forest Science*.